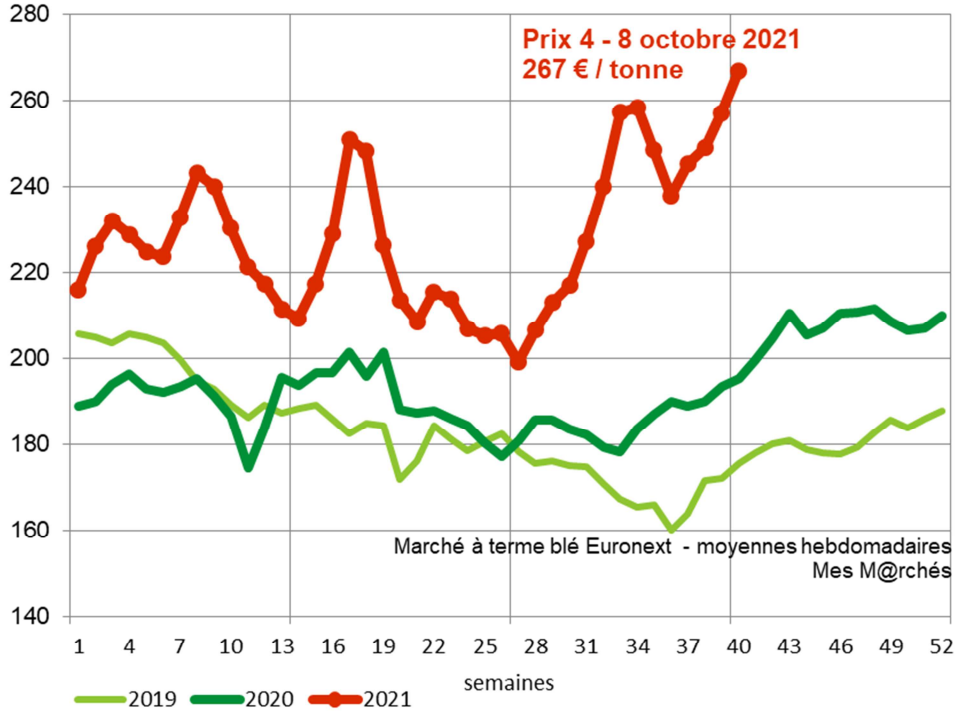
7 marchés agricoles dans le contexte Covid-19

Rencontres Économie & Marchés agricoles 14 octobre 2021

Le blé tutoie les sommets



Le prix du blé connait depuis le début de la campagne une hausse quasi continue, à 267 €/t début octobre sur le marché à terme européen. Il a ainsi progressé de plus de 65 €/tonne sur les trois derniers mois (+ 34 %). Le prix est désormais supérieur de 37 % à celui de l'an passé à la même date

Au lancement de la nouvelle campagne, les inquiétudes sur la récolte étaient fortes de toutes parts avec des récoltes retardées et potentiellement dégradées en volume et en qualité et cela a conduit à un fort rebond des prix.

Depuis fin juillet, les achats se sont multipliés (Egypte, Algérie, Turquie, Tunisie…) mais sur des volumes restreints du fait des prix, certains contrats étant même annulés. Le démarrage de la campagne d'exportation a été mitigé en Europe mais s'est amélioré début septembre. Les acheteurs sont désormais plus nombreux (Philippines, Corée du Sud, Thaïlande, Jordanie, Maroc). En France, les expéditions avaient pris du retard du fait des récoltes tardives et des tris nécessaires, ce qui a influé temporairement sur les cotations physiques rendu Rouen. La qualité des blés français (32 % seulement des PS supérieurs à 76 kg/hL selon FranceAgriMer) modifie les usages en réduisant les perspectives d'export hors Union Européenne au bénéfice de nos partenaires européens.

En août, une révision à la baisse des récoltes américaines a contribué à soutenir les cours puis un ralentissement a été observé du fait de craintes sur la demande chinoise suite à des annonces sur les récoltes locales et à la potentielle faillite d'Evergrande, dont l'issue semble désormais plus favorable.

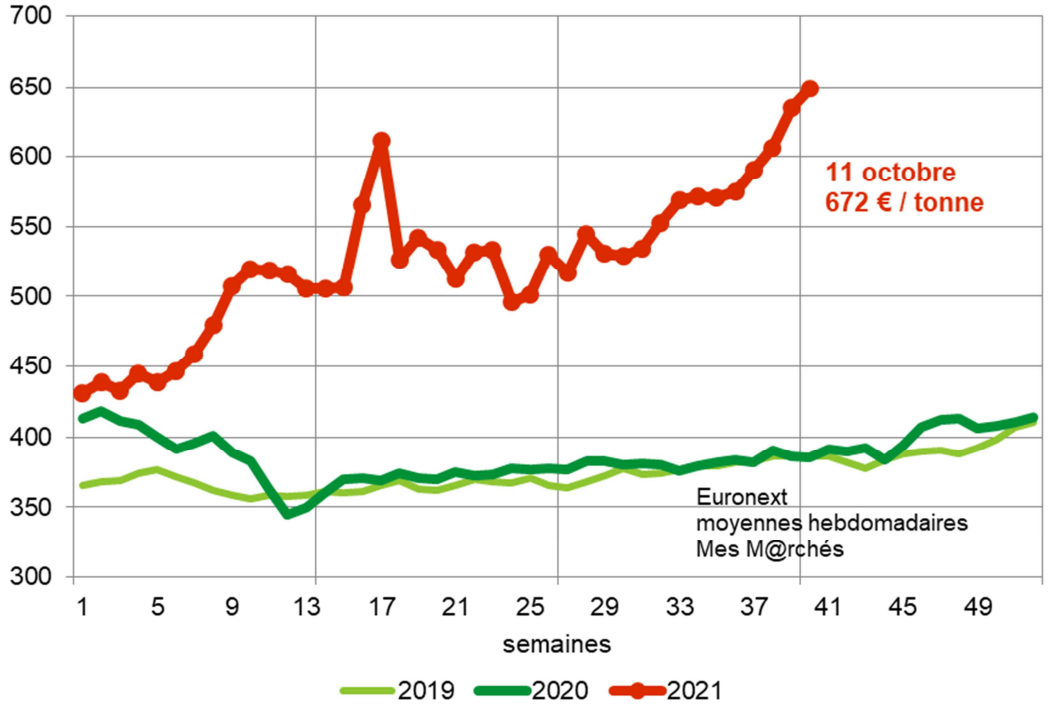
Le prix est depuis reparti à la hausse avec une demande ferme et des acheteurs toujours présents, avec des situations très tendues pour l'offre et la demande dans le monde et dans l'Union européenne. La faiblesse de l'euro face au dollar vient renforcer les hausses, de même que l'envolée du coût de l'énergie, qui stimule les fabrications d'éthanol à partir de céréales.

A court terme, le début des récoltes américaines, et bientôt européennes, de maïs pourrait appeler les prix des céréales à une certaine détente temporairement. De plus, avec des régimes de pluie favorables, les prochaines récoltes argentines et australiennes pourraient apporter volume (et qualité) en blé dans les prochains mois. D'après le Conseil International des Céréales (CIC), les stocks mondiaux de fin de campagne 2021-2022 devraient se stabiliser, après quatre années de recul successives.

Cette hausse récente et très marquée du prix n'a pas bénéficié à tous les producteurs, et notamment à ceux ayant signé des contrats de vente avant moisson. Qui plus est, la forte hétérogénéité des récoltes engendre des réfactions de prix, plus ou moins marquées. Cette hausse est par ailleurs à mettre en parallèle de la hausse des coûts de production, due à la flambée actuelle des cours de l'engrais et dans une moindre mesure de l'énergie.

Colza : les records sont dépassés

Prix du colza



Le printemps avait vu le prix du colza battre des records historiques en s'installant au-delà des 500 euros par tonne. Septembre le voit s'installer au-delà de 600 euros ! Soit une hausse de plus de 66 % en 1 an.

Le marché est fortement **dépendant du Canada**, 1er exportateur mondial de colza. Et la production canadienne a été très faible, impactée par la **sécheresse**. Le Canada perd cette année sa place de plus important producteur mondial au profit de l'Europe.

Cet été, la nouvelle récolte n'a **pas amené de détente** sur les cours, au contraire, malgré une récolte européenne en petite hausse, la récolte française ayant même été en baisse : la hausse des rendements a été insufisante pour compenser la baisse des surfaces.

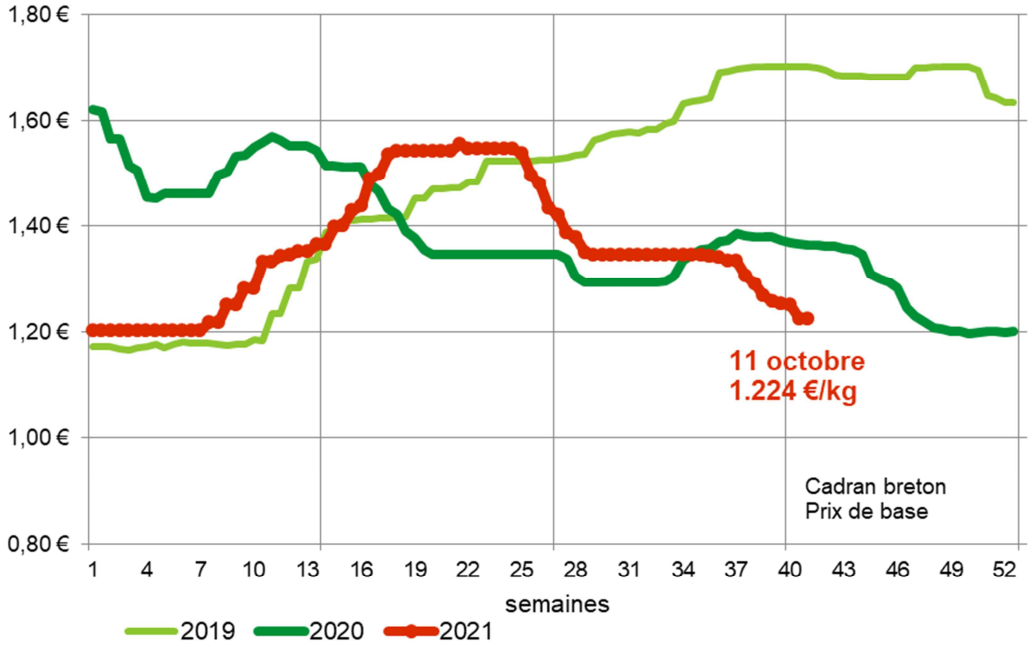
Les prix élevés du tourteau de soja permettent aux **tourteaux de colza** de continuer d'être très utilisés dans les aliments du bétail, même à ces niveaux de prix élevés.

Les **prix élevés du pétrole** stimulent la hausse de la demande d'huile de colza du secteur du biodiesel dans l'Union européenne. Les huiles de palme étant elles aussi rares sur le marché. Les prix des huiles explosent entraînant avec elles le prix des graines.

Sur ce marché comme sur beaucoup d'autres marchés agricoles, **la Chine** est un acheteur de plus en plus important. Le **prix du tournesol** suit celui du colza mais un cran au-dessous à 560 €/t début octobre.

Prix du porc : la fin du rêve chinois

Prix du porc charcutier



Après une longue torpeur estivale, autour de 1,35 €, le prix français a décroché en septembre, avec un peu de retard sur celui de ses voisins européens, touchés plus fortement par la baisse des ventes sur la Chine.

La situation en Chine est de plus en plus importante pour le prix payé aux éleveurs en Normandie. Au premier trimestre 2021, les ventes de l'UE vers la Chine avaient augmenté de 26 %. Néanmoins, en début d'année, le prix du porc en Chine, jusqu'alors très élevé, a subi un décrochage brutal. Il a perdu 50 % de sa valeur, retrouvant ainsi les prix d'avant l'épidémie de Fièvre Porcine Africaine (FPA). Les causes sont encore peu claires : une hausse de leur production mais on sait qu'il persiste toujours chez eux des foyers de Fièvre Porcine Africaine qui provoquent des abattages importants. A la rentrée, les prix chinois sont à un très bas niveau. Une reprise des achats est espérée en fin d'année mais la Chine est vraiment une boite noire de laquelle sortent très peu d'informations, c'est encore plus le cas depuis la crise Covid !

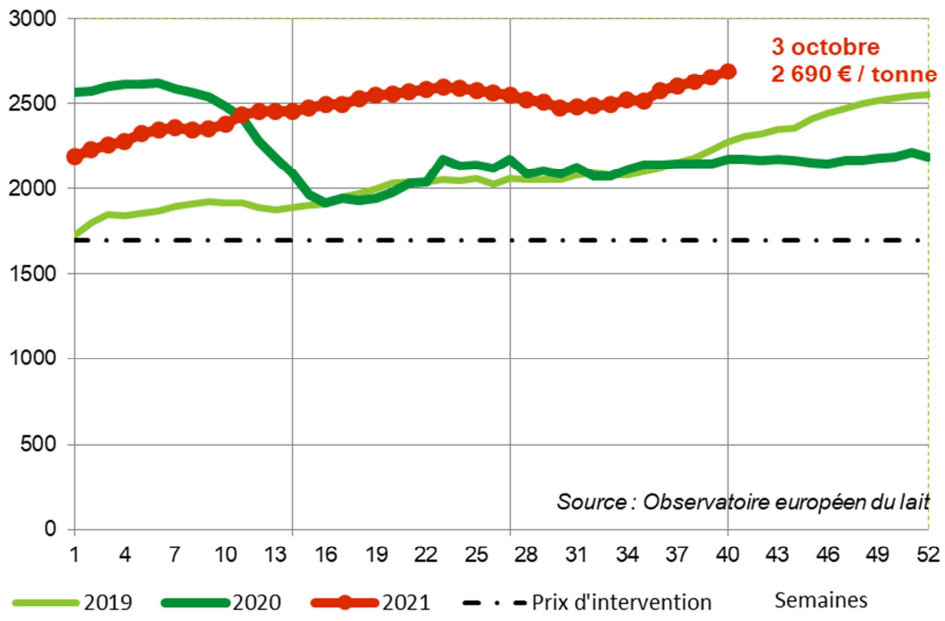
Tous les marchés européens se replient donc et en premier l'Allemagne qui ne peut plus vendre à l'export à cause de cas de FPA sur son sol. L'Espagne, très dépendante de la Chine a vu ses cotations s'effondrer cet été. Si bien que la cotation française se retrouve la plus élevée en Europe. Il semble que la moindre exposition en Chine et la mention Porc Français en GMS protègent un peu de la baisse des prix. Une hausse de la production européenne (+2% prévu en 2021) accentue encore les déséquilibres.

La **hausse de prix des aliments** s'accélère. En juillet, le prix de l'aliment porc (référence IFIP) atteint 280 euros par tonne. Avec la nouvelle récolte les prix vont encore progresser, tant les niveaux de prix atteints par les céréales et les oléagineux sont historiques. Les éleveurs sont ainsi pris en tenaille par ce ciseau entre la hausse de leur coût de production et la baisse de prix de vente du porc quasiment impossible à anticiper. Dès cet automne, leur trésorerie va passer dans le rouge.

Les marchés guettent les signes d'une reprise à l'export, et notamment de Chine, qui pourrait revenir aux achats l'an prochain.

Produits laitiers : des prix qui s'accroissent mais des marges qui s'érodent

Prix de la poudre de lait écrémé (en €/t)



Le prix européen de la poudre de lait écrémé se maintient depuis plusieurs mois au-dessus des 2 500 € /tonne et affiche une hausse de 24 % en 1 an. La bonne tenue des marchés des produits laitiers industriels, combinée à des disponibilités limitées en France, devrait soutenir la hausse des prix du lait à la production dans les prochains mois. Cette hausse couvrira-t-elle celle des coûts de production ?

Les marchés des produits laitiers sont bien orientés. La poudre de lait écrémé a enfin retrouvé son prix d'avant pandémie du Covid. Le beurre se maintient au-dessus des 4 000 €/t depuis plusieurs mois. Nous sommes dans une des rares périodes où la fabrication de beurre-poudre est plus rentable que celle des produits plus élaborés.

En France, les achats des ménages de produits laitiers sont en baisse, depuis le début de l'année 2021, par rapport à une année 2020 exceptionnelle : crème - 3,8 %, fromages - 2,6 %, laits liquides - 6,7 % (source FranceAgriMer d'après Panel Kantar World Panel). Ces diminutions s'accompagnent d'une reprise des activités de la restauration dont les commandes repartent progressivement.

Les achats de produits laitiers biologiques en baisse dans la grande distribution. La baisse des achats de produits laitiers biologiques en grande distribution touche désormais toutes les familles de produits. Démarrée en avril 2020 pour l'ultra frais bio, en janvier pour le lait liquide bio c'est aujourd'hui au fromage bio de marquer le pas. Alors que dans le même temps la collecte de lait bio a augmenté de 11 % sur les premiers mois de l'année. Le prix payé aux éleveurs s'affiche en baisse pour la première fois depuis très longtemps.

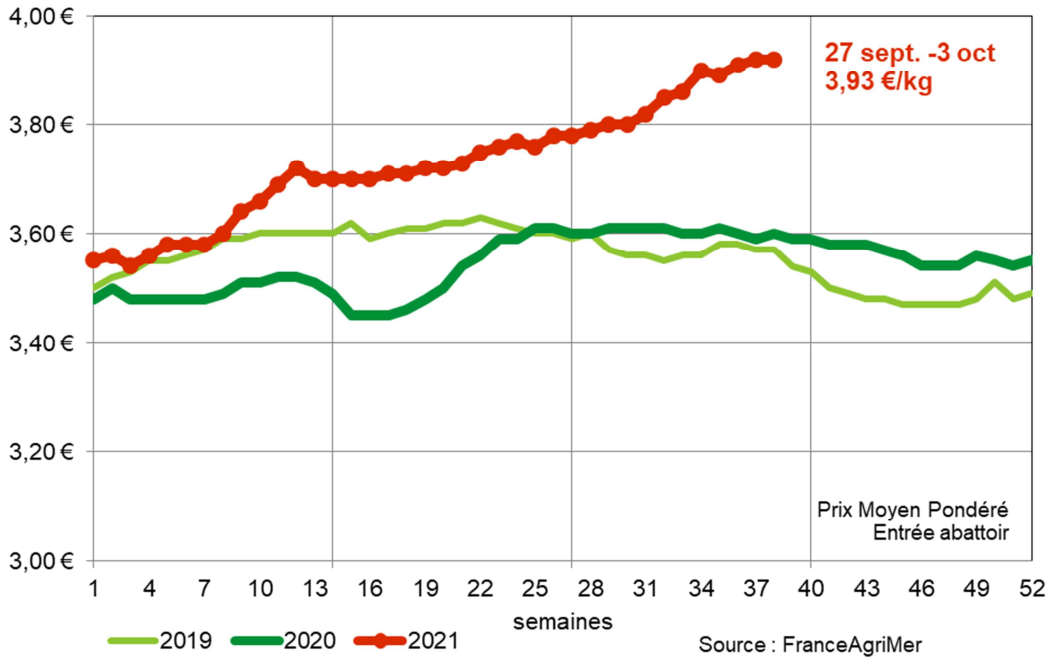
La collecte française s'est contractée de 1,3 % en cumul des 7 premiers mois de l'année (par rapport à la même période l'année passée) et sur septembre le recul sera plus élevé : entre 2 et 3 %**.** Cette réduction de la collecte française, plus importante que celle de la collecte européenne qui est stable se traduit une nouvelle fois par une érosion des parts de production laitière françaises en Europe.

Le prix du lait payé aux éleveurs français a poursuivi sa hausse au mois de juillet à 386,2 €/1000 litres en hausse de 6 % par rapport à juillet 2020). Toutefois, si le prix du lait progresse en 2021, c'est également le cas des coûts de production : l'indice ipampa affiche une hausse de 8,8 % en 12 mois tiré par l'aliment acheté, l'énergie et les engrais. Ainsi, les marges lait sont inférieures de 3,6 points en juin 2021 par rapport à juin 2020 (indice MILC), en lien avec cette hausse des charges.

La collecte en Normandie est globalement stable (+ 0,3 %) sur les premiers mois de la campagne par rapport à la même période en 2020. Les prix aux producteurs continuent à progresser par rapport à 2020 (+ 2,1 %) (Prix réels source enquête mensuelle laitière).

Bovins : amélioration continue

Prix des gros bovins



La cotation moyenne des viandes bovines, un temps stabilisée par le confinement d'avril, a repris sa croissance cet été. Elle se situe début octobre 9 % au-dessus du prix de 2020. Le mouvement de hausse se confirme partout en Europe.

La cotation moyenne des viandes bovines a grimpé de 10 % depuis le début de l'année. Le marché français est tiré par les ventes vers nos voisins européens. Mais les prix grimpent partout en Europe, parfois **encore plus rapidement qu'en France**.

La réouverture de la restauration a profité à la viande rouge où elle est **beaucoup consommée**. En même temps les achats de viande pour la consommation à la maison se sont bien comportés cet été, et même très bien pour le haché. C'est particulièrement le cas en Allemagne où les achats très dynamiques ne peuvent être satisfaits par un **engraissement en recul** constant. Les abattages de vaches de réforme en Europe sont également limités, tant en laitières qu'en allaitantes.

Les prix des broutards ont connu un premier semestre difficile mais après l'été les cotations remontent alors qu'elles baissent habituellement à pareille époque. La baisse du troupeau allaitant français (- 8 % en 5 ans) produit maintenant une baisse de l'effectif de broutards à vendre.

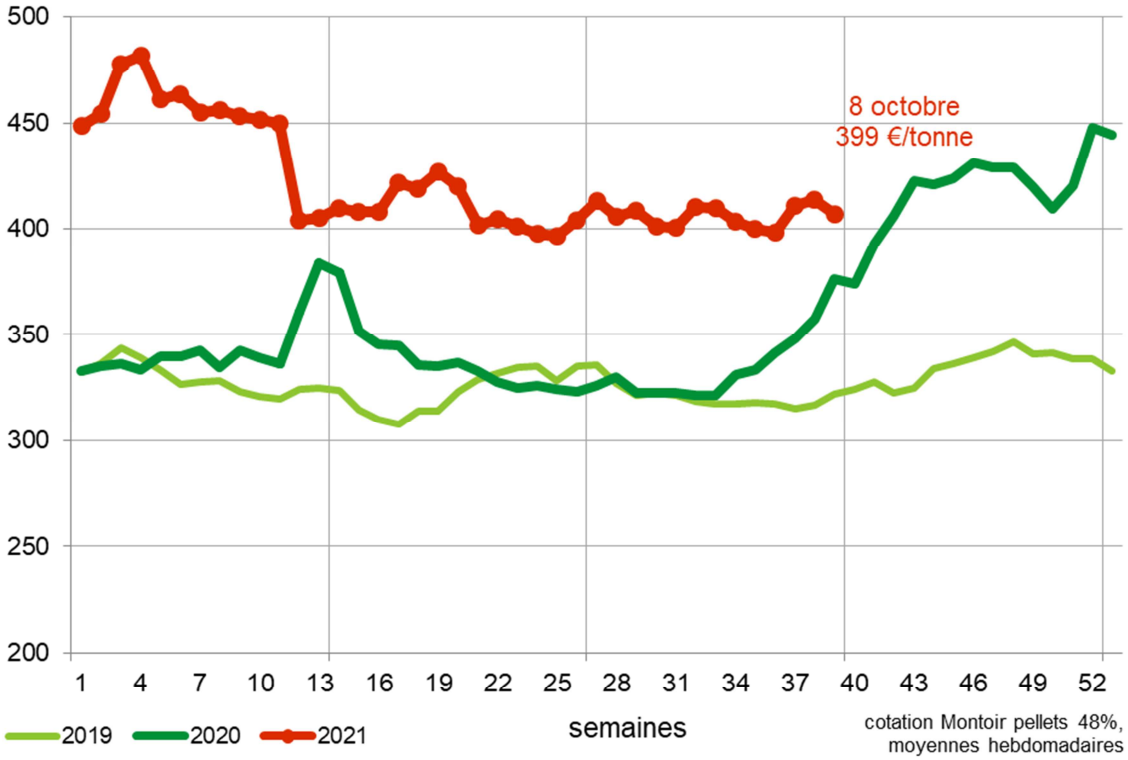
Le prix des veaux de boucherie a connu une baisse saisonnière régulière à partir d'avril, mais à un niveau bien supérieur (12 %) à celui de l'an passé où le contrôle de la production par les abatteurs avait été mal anticipé.

A la rentrée, il est nettement supérieur à son niveau habituel. Les intégrateurs pourront ainsi faire face à la hausse de leurs coûts de matières premières d'alimentation (poudre de lait, soja, lactosérum).

Les **veaux de 8 jours mâles laitiers**, qui fournissent l'essentiel des veaux de boucherie, ont connu une petite hausse des prix au printemps pour retomber bien vite à l'approche des nombreux vêlages d'automne.

Tourteau de soja : les cours restent élevés

Prix du tourteau de soja



Les prix du tourteau de soja restent élevés, mais un cran en dessous des prix de l'hiver dernier. Ils oscillent entre 400 et 420 euros par tonne dans nos ports, soit 25 % de hausse en un an !

Depuis une année, le tourteau de soja a retrouvé **des prix élevés** qu'on croyait oubliés.

La récolte américaine 2021 est bonne et cela stabilise les prix cet automne. Toutefois, le facteur déterminant du marché tient dans les achats chinois, comme sur beaucoup de marchés agricoles. L'appétit d'achats des Chinois pour le tourteau de soja semble se calmer, le faible prix du porc freine la demande en tourteaux.

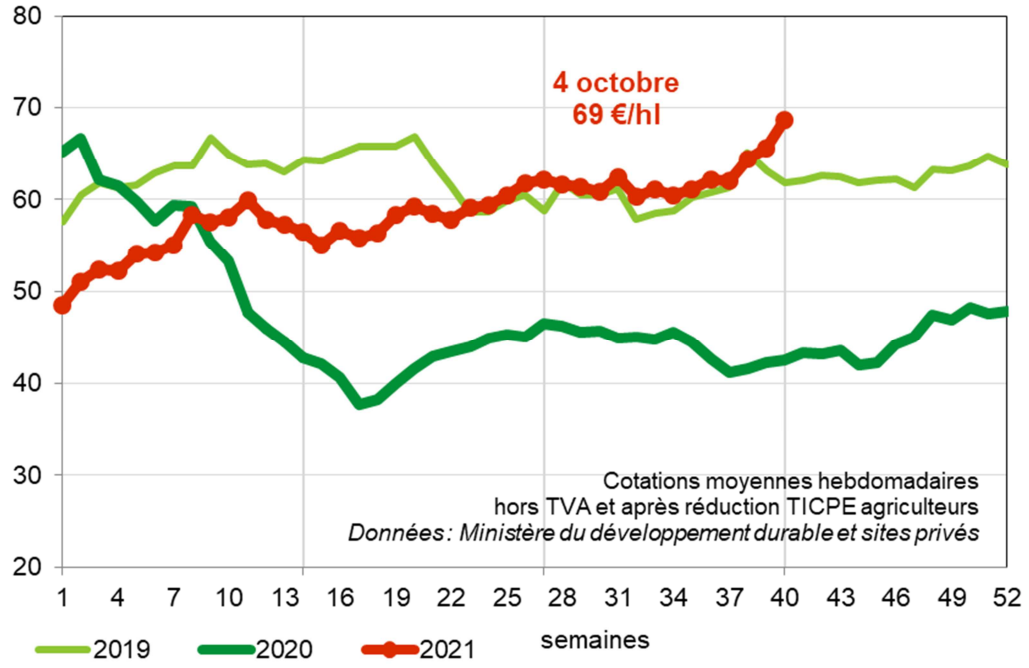
Le complexe soja reste toutefois fermement stimulé par les prix élevés du pétrole qui encouragent l'utilisation d'huiles en carburant. Les huiles atteignent des prix record.

Les opérateurs ont toutes les difficultés pour trouver du soja non-OGM pour approvisionner les nombreuses filières qui se mettent en place, en produits laitiers notamment. La surprime non-OGM revient presque à doubler les prix en ce moment !

Le prix du tourteau de colza, du fait du prix élevé de la graine, n'est pas une solution de recours : il tourne autour de 300 euros dans les ports début octobre.

Prix du pétrole et du GNR : poussée haussière depuis septembre

Prix du Gazole Non Routier (GNR)



La première phase aigüe de la crise sanitaire avait fait chuter les prix pétroliers à des niveaux historiquement bas. Les prix ont ensuite stagné au second semestre 2020, puis sont remontés franchement au 1er trimestre 2021.

Les cours dépassent aujourd'hui les niveaux de l'avant Covid. Ils connaissent un mouvement ascendant qui s'est accéléré brutalement depuis début septembre. Les engrais azotés et phosphatés sont également en forte hausse.

Au printemps 2020, la crise du coronavirus a conduit au **ralentissement de multiples secteurs de l'économie consommateurs d'énergie** et à l'effondrement de la demande. Elle s'est superposée à la tension entre pays producteurs de pétrole. Le pétrole Brent est ainsi tombé à un point bas historique à 16 dollars le 22 avril, le plus bas depuis 18 ans.

Le **redémarrage de l'économie** mondiale (+ 12 % de consommation mondiale de pétrole en volume, de mai à septembre 2020) et les accords au sein de l'OPEP ont fait remonter les cours de façon hésitante jusqu'en novembre 2020. A partir de début 2021, l'optimisme amené par l'arrivée des vaccins a ouvert la voie à une franche remontée des cours. Le mouvement haussier s'est ralenti au printemps pour reprendre à un rythme modéré durant l'été. Ils se trouvaient alors à leur niveau d'avant Covid. Les prix connaissent une nouvelle phase de hausse brutale depuis début septembre, due à une reprise économique plus rapide que prévu, dans un contexte où la production reste limitée par les accords de l'OPEP et affectée saisonnièrement par les ouragans aux USA.

Le **prix du GNR** reflète la trajectoire du pétrole : après avoir stagné de mai à novembre 2020 à moins de 45 € par hectolitre, il a décollé ensuite **pour atteindre 70 € début octobre 2021** (coût agriculteur après remboursement de 14,96 € de TICPE) et le mouvement haussier tend à s'accélérer.

Le **prix du gaz** a également flambé au 1er trimestre. De ce fait, mais aussi par l'influence des prix végétaux très élevés, les **prix des engrais ont bondi** au premier semestre. Pour les azotés, les prix ont doublé sur un an (voire triplé pour les solutions azotées). La hausse est du même ordre pour le phosphore, elle est moindre en potasse.

Pour une actualisation en continu : consultez le site internet des Chambres d'agriculture

https://normandie.chambres-agriculture.fr/innovation/anticiper-lavenir/conjoncture-des-marches/